

*LES FÊTES GRECQUES ET
ROMAINES
Ballet héroïque*

Représenté à l'Académie
royale de musique
en 1723

*Paroles de Louis Fuzelier
Musique de François Colin de Blamont*

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES, BALLET HEROIQUE,

Représenté par l'Académie Royale de Musique, l'An 1723.

Paroles de M. Fuselier.

Musique de M. Colin-de Blamont.

CII. OPERA.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

APOLLON.

ERATO, *Muse de la Musique.*

CLIO, *Muse de l'Histoire.*

TERPSICORE, *Muse de la Danse.*

Élèves d'ERATO & de TERPSICORE.

La Scene est dans la Place du Temple de Memoire.

PRÉFACE.

LES FESTES GRECQUES ET ROMAINES forment un Ballet d'une espece toute nouvelle. La Muse Lyrique n'avoit jusqu'à présent tiré ses Poèmes que de la Chronique des Amadis, de l'Arioste, des Métamorphoses d'Ovide, du Tasse & d'autres semblables Auteurs. La France n'a encore soûmis que la Fable à la Musique ; l'Italie plus hazardeuse a placé dans ses Opera les événemens de l'Histoire. Les SCARLATTI & les BUONONCINI ont fait chanter des Heros que CORNEILLE & RACINE auroient fait parler. Enhardy par ces exemples, on s'est dispensé de glaner dans les Champs trop souvent moissonnez de la Mythologie & du Romain : Heureux si on est approuvé en ouvrant aux Poetes du Théâtre chantant, une carrière digne d'occuper les Génies amateurs du vray-semblable. On a rassemblé dans ce Ballet, les Fêtes

de l'Antiquité les plus connües, & qui ont semblé les plus favorables au Théâtre & à la Musique. On les confond toutes sous le nom de Festes Grecques et Romaines, parce qu'effectivement Rome adopta tous les Dieux d'Athenes. On a pris soin d'assortir à ces Fêtes célèbres des Aventures & des Noms illustres. LES JEUX OLYMPIQUES étoient si fameux dès leur origine, qu'ils ont fourny à la Chronologie une de ses Epoques les plus considerables.

La Course des Chars, étoit le plus noble des Exercices qu'on y couronnoit : les Rois les plus avides de gloire, sont entrez dans cette lice ; les Princesses même y ont triomphé. CINISQUE Fille du Roy ARCHIDAMUS, obtint le Prix aux Jeux de la XXVme. Olympiade. La XCIme. fut marquée par la gloire d'ALCIBIADE qui remporta cette Couronne d'Olivier plus précieuse aux regards d'un Grec généreux, que les Couronnes d'or enrichies de Diamans : On n'a pas travesti ALCIBIADE en Heros de l'ASTRÉE ; il est si connu par ses amours volages, qu'on

n'auroit pû en faire un Amant fidele, sans démentir grossièrement les plus graves Historiens. On ne les suit pas dans l'ordre de ses galanteries. Ces sortes de faits peuvent s'arranger sur le Théâtre, au gré des Auteurs qui les y introduisent. Cette Peinture exacte de la legereté d'ALCIBIADE ne déplaira peut-être pas aux inconstants de nôtre Siècle ; ils ne seront pas fâchez de trouver leur Modele, dans la respectable Antiquité.

On espere que LES BACCHANALES paroîtront liées à l'intrigue qui leur convenoit le mieux. CLEOPATRE ordonne avec justesse une Fête originaire d'Egypte. On sçait que MARC ANTOINE allant à sa première Expedition de la guerre des Parthes s'arrêta dans la CILICIE, & qu'il y fit appeller cette aimable Reine accusée d'avoir soutenu le Parti de BRUTUS & de CASSIUS, avec ordre de venir se

justifier : Mais, s'il la manda comme juge, il la reçût comme Amant. L'artificieuse CLEOPATRE suivie par de Jeunes & charmantes Egyptiennes

268

représentant les Graces, & par des Enfans caractérisez en Amours, apporta des Dons magnifiques à ANTOINE. On a mêlé dans le Divertissement de cette Entrée des BACCHANTES & des EGYPANS à ces Graces & à ces Amours ; falsification historique fondée sur l'Histoire même. Si ce mélange altere un Fait, il remplit un Caractere. CLEOPATRE étoit une adroite Politique. Ne rend-t-on pas son Portrait plus reconnoissable en la faisant arriver dans le Camp des Romains, occupée à célébrer un Dieu, cher à leur General ? Pouvoit-elle se présenter devant ANTOINE dans un instant plus favorable ? Elle connoissoit l'entêtement de ce Romain, qui se piquoit de ressembler à BACCHUS, & qui fit dans Ephese une entrée superbe, où il se montra couvert des habillemens, & paré des attributs du Vainqueur de l'Inde. Ce ne fut pas la seule Ville qui le considera dans cet équipage ; cependant cet insigne Voluptueux avoit commencé sa carrière en Heros ; c'est le temps qui a été saisi pour le peindre dans la Scene d'exposi-

269

tion. Sa défaite par l'Amour fut rapide, & PLUTARQUE en est garand.

Quant à l'ENTRÉE DES SATURNALES on n'y a pas répandu le Comique autorisé par la liberté de la Fête : Des Critiques respectables prétendent que les situations plaisantes sont déplacées sur le Théâtre Lyrique. Quoique l'expérience n'ait pas toujours appuyé cette opinion, comme elle soutient le parti le plus noble, on a cru devoir la suivre dans un Poëme consacré à l'Histoire. On a donné une Parente à MECENE, & on a donné à cette Parente un nom, célébré par TIBULE. La prévention du Favori d'AUGUSTE pour les talens de l'esprit, n'a pas besoin d'être prouvée : Elle fonde le dénoüement ; De plus, TIBULE avoit de la naissance ; ses Ancêtres ne le rendoient pas indigne de l'alliance d'un Romain issu des Roys d'ETRURIE. Les Auteurs varient sur la durée de la Fête des SATURNALES, les uns la font de trois jours, d'autres la poussent jusqu'à sept ; ce dernier terme convient au dessein de TIBULE, & luy permet de jouïr de son tra-

270

vestissement. Il est inutile de détailler ici les Loix des SATURNALES, elles sont connuës de tous ceux qui connoissent LUCIEN. Ses Dialogues nous apprennent que tout se pardonnoit pendant cette Fête indulgente, & que les Esclaves pouvoient risquer impunément bien des familiaritez punissables dans une autre saison. Au reste, on a tellement dévoué ce Ballet à l'Histoire, qu'on a emprunté d'elle jusqu'aux Décorations. PLUTARQUE a fourni la Barque superbe de la REINE D'EGYPTE, son Pavillon brodé d'or, les Rames d'argent, & jusqu'au Concert de Flûtes qui accompagnent cette Princesse lorsqu'elle descend sur les rivages du FLEUVE CYDNIUS. L'illumination des SATURNALES se trouve dans les Fastes de Rome : On s'envoyoit à cette Fête de la bougie, coûtume empruntée des PELASGIENS. On a négligé dans ce Ballet, le merveilleux des enchantemens & des descentes de Divinitéz. On s'est écarté d'une route frayée depuis long-temps, & quelquefois mal-suivie ; on n'apprendra que trop-tôt si on s'est égaré.

271

PROLOGUE.

Le Théâtre représente le Temple de Memoire orné de Statuës des Grands-Hommes, & d'Inscriptions à leur loüange : on y arrive par une grande & magnifique Place décorée dans le même goût : Les Eleves d'ERATO s'y trouvent rassemblez par l'ordre d'APOLLON, pour seconder les desseins de la Muse de l'Histoire.

SCENE PREMIERE.

CLIO, ERATO, & ses Eleves.

CLIO, aux Eleves d'ERATO.

O Vous, qui consacrez vôtre aimable genie

A la Muse de l'Harmonie,

272

Répondez à mes vœux, secondez ses efforts ;

Apollon vous rassemble au Temple de Memoire.
Pour les Heros signalez dans l'Histoire,
Je vous demande des accords.
Des Guerriers fabuleux c'est trop chanter la gloire,
Hâtez-vous d'éprouver de plus nobles transports.

CLIO, à ERATO.

Quoy ! Muse équitable & sincere,
Qui défendez de l'injure des tems,
Les solides Vertus, les Exploits éclatans ;
La Vérité qui vous éclaire,
Voudra-t-elle souffrir nos Jeux ?
Je crains son flambeau rigoureux.

CLIO.

La Vérité n'est pas toûjours si redoutable,
L'Histoire aussi-bien que la Fable,
Peut fournir à nos chants des Heros amoureux
Il n'est pas un Vainqueur qui ne soit Tributaire
Du doux Empire de Cythere.

ENSEMBLE.

Les plus inflexibles Guerriers
Ont senti les tendres peines :
Amour, sous leurs Lauriers,
On aperçoit tes chaînes.

273

ERATO, à sa Suite.

Soutenez un choix glorieux,
Vous que chérit la Seine, & que le Tybre admire :
Vous enchantez par vôtre Lyre,
Et les Palais des Rois & les Temples des Dieux.
En célébrant l'Amour, vous luy donnez des armes ;
Il triomphe quand vous brillez.
Les Rossignols au Printemps rassemblez,
Ne chantent pas plus tendrement ses charmes.
En célébrant l'Amour vous luy donnez des armes ;
Il triomphe quand vous brillez.

CHEUR.

Regnez dans nos Fêtes nouvelles
Regnez Amour, charmants Vainqueurs,
Venez-y verser les douceurs
Qui font le prix des cœurs fidelles.

274

SCENE DEUXIÈME.

CLIO, APOLLON, ERATO ; *Et leur Suite.*

CLIO.

APollon vient icy, quel honneur pour nos Jeux !
Rien ne manque plus à nos vœux.

APOLLON.

Pour les favoriser, je quitte le Permesse,
Instruit de vos projets, j'en veux être témoin ;
Je préside à vos Jeux, leur gloire m'intéresse,
Et c'est à moy d'en prendre soin ;

Vous allez exposer sur la Lyrique Scene
Des Heros l'ornement & de Rome & d'Athene.
Non, ce n'est pas assez de vos charmants Concerts,
Une Muse vous manque encore.
Croyez-vous réunir les suffrages divers
Sans le secours de Terpsicore ?
C'est en vain qu'aujourd'huy des chants mélodieux
Sur la Scene, appellent les Graces :
Si la Danse n'amuse & ne charme les yeux,
L'Ennuy suit les Plaisirs & vole sur leurs traces.

275

ERATO.

Cessez de nous vanter Terpsicore & ses pas ;
Nous connoissons tous ses appas.

Un Prélude annonce TERPSICORE.

APOLLON.

Je l'entens, profitez Muses, de sa présence.

ERATO.

Je rempliray vôtre esperance.

TERPSICORE paroît à la tête de ses Eleves, differement caracterisez.

APOLLON.

Terpsicore, venez, prêtez-leur vos attraits.

ERATO.

De mes chants, marquez la cadence.

ERATO, CLIO, ET APOLLON.

Charmante Muse de la Danse
Les Jeux que vous ornez triomphent à jamais.

On danse.

276

UN SUIVANT D'APOLLON.

Jeunes Beutez, pour être plus aimables,
Dansez,
Chantez,
Tous les-cœurs seront domptez.
Le Chant, la Danse à vos vœux favorables.
De leurs appas sçauront vous orner tour à tour ;
Plus vous unissez de talents agréables,
Plus vous livrez de traits au tendre Amour.

APOLLON.

Retracez aujourd'huy les plus aimables Fêtes,
Qui des Vainqueurs du monde amusoient les desirs :
La Grandeur ordonnoit leurs jeux & leurs conquêtes.
L'Univers admiroit leur gloire & leurs plaisirs.

CHEUR.

A des emplois nouveaux, Apollon nous appelle,
Ranimons nos pas & nos voix ;
Et marquons nôtre zele
Au Dieu qui nous donne des loix.

louanges de TERPSICORE dans une Cantate : Et la Muse de la Danse en exprime les Symphonies & de les Chants, par la variété de ses pas & ses attitudes.

Quelle danse vive & legere !
Les Jeux, les Ris vous suivent-tous :
Muse brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

ERATO, ET APOLLON.

Vous peignez à nos yeux les transports des Amants.
Les tendres soins, la flateuse esperance,
Le Desespoir jaloux, la cruelle Vengeance ;
Tous vos pas sont des sentiments.

APOLLON.

Zéphire vole sur vos traces
Plus vif que dans les plus beaux jours :
Vos pas, enviez par les Graces,
Sont applaudis par les Amours.

ERATO ET APOLLON.

Quelle danse vive & legere !
Les Jeux les Ris vous suivent-tous :
Muse brillante, auprès de vous
On voit plus d'Amours qu'à Cythere.

CHEUR.

Muse brillante, &c.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS DE LA PREMIERE ENTRÉE.

ALCIBIADE, *Vainqueur de la Course des Chars, Amant d'ASPASIE.*
TIMÉE, *aimée d'AGIS, Roy de Sparte, & Amoureuse d'ALCIBIADE.*
ASPASIE, *belle Grecque nommée pour distribuer les Prix aux Vainqueurs des Jeux.*
AMINTAS, *Confident d'ALCIBIADE.*
ZÉLIDE, *Confidente de TIMÉE.*
Vainqueurs de la Lutte, du Disque, du Ceste & du Saut.
Spectateurs des Jeux.

La Scene est dans l'ELIDE, près du Temple de JUPITER-OLYMPIEN.

PREMIERE ENTRÉE. LES JEUX OLYMPIQUES.

LE THEATRE représente le Temple de JUPITER-OLYMPIEN : Il est précédé d'une Avenüe d'Arbres entre-mêlez de Statuës Equestres des Vainqueurs des Jeux ; & des Groupes, exprimants les Travaux d'Hercule, Instituteur des Jeux Olympiques.

SCENE PREMIERE.

TIMÉE.

DOis-tu, Cruel Amour, te servir d'un volage,
Pour te soumettre un tendre cœur ?
Mes yeux ne regnent plus sur l'Objet qui m'engage ;

L'infidelle éteint son ardeur,

280

Dès qu'il sçait que je la partage ;
Ah ! j'ay fait tous mes maux en faisant son bonheur.
Dois-tu, Cruel Amour, te servir d'un volage
Pour te soumettre un tendre cœur ?

SCENE DEUXIÈME.

ZÉLIDE, TIMÉE.

ZÉLIDE.

TAndis que près d'icy la Grece rassemblée,
Applaudit au Vainqueur des Jeux ;
Tandis que tout comble vos vœux,
Vous fuyez les plaisirs, vous paroissez troublée ?...

TIMÉE.

Ah ! que mon sort est rigoureux !
Pour jouïr d'un moment tranquile
J'errois seule dans ce séjour :
Je cherche en vain la paix dans cet auguste azile,
Helas ! les tendres cœurs trouvent par-tout l'Amour !

281

ZÉLIDE.

Vous soupirez ! vôtre chagrin m'étonne :
De Sparte où les Vertus regnent avec les Rois,
Agis vous offre la Couronne ;
Vous pouvez faire encor un plus illustre choix :
Le plus charmant Heros à vos fers s'abandonne,
Le cœur d'Alcibiade.....

TIMÉE.

Il n'est plus sous mes loix.
Apprens mon sort ; conçois ma juste jalousie :
Mon amour, mes soupirs, mes soins sont superflus ;
Alcibiade aime Aspasia,
L'Inconstant ne changera plus.

ZÉLIDE.

Quoy, vous ne seriez plus aimée !
Je n'ay point apperçû ce fatal changement.

TIMÉE.

Il n'a pô tromper un moment,
Les regards de Timée.

282

J'aime trop mon Amant, hélas !
Pour ignorer son inconstance.
Le tendre Amour ne s'aperçoit-il pas
De tout ce qui détruit sa plus chere esperance ?
J'aime trop mon Amant, hélas !
Pour ignorer son inconstance.

TIMÉE apperçoit de loin Alcibiade entre les Arbres.

Il vient. Quels doux transports paroissent l'agiter ?
Ecoûtons ses discours ; ce lieu nous est propice.

ZÉLIDE.

Vous vous repentirez d'employer l'artifice.
Il est dangereux d'écouter
Les secrets d'un cœur infidelle.
On peut y découvrir quelqu'offense nouvelle ;
De son crime il vaut mieux douter :
Il est dangereux d'écouter
Les secrets d'un cœur infidelle.

TIMÉE.

Viens. A l'Amour jaloux je ne puis résister.

TIMÉE emmène ZÉLIDE, se cacher derrière les Statues.

283

SCENE TROISIÈME.

AMINTAS ; ALCIBIADE, TIMÉE, ET ZÉLIDE, *cachées.*

AMINTAS.

Dans vos yeux satisfaits, on lit la vôtre victoire :
Vous avez de nos Jeux remporté tout l'honneur.

ALCIBIADE.

Tu ne vois que ma gloire,
Apprens les plaisirs de mon cœur :
La charmante Aspasia
Par les Grecs, vient d'être choisie,
Pour me livrer le prix ordonné par nos Jeux ;
Et son cœur en secret est sensible à mes feux.
Tous mes vœux sont remplis : la Beauté qui m'enchant
Va me couronner dans ce jour.
La Couronne la plus brillante
S'embellit, en passant par les mains de l'Amour.

284

AMINTAS.

Quoy, vous êtes déjà dans des chaînes nouvelles !
Aspasia est sensible à vos feux infidelles !

ALCIBIADE.

L'Amour nous a tous-deux frappés des mêmes coups.
Sous les Ombres du mystère
Nous trompons les yeux jaloux :
Contens d'aimer & de plaire,
Nous cachons des feux si doux,
Sous les Ombres du mystère.

AMINTAS.

Je le vois : vous voulez évitez la colère
De l'Objet que trahit votre légèreté :
Se peut-il qu'un Héros que la raison éclaire ;
Suive toujours la nouveauté ?

ALCIBIADE.

Mon cœur fait pour l'indépendance,
Néglige la fidélité :
Et je trouve dans l'inconstance
L'image de la liberté.

AMINTAS.

Changer d'amour, c'est changer d'esclavage ;
L'inconstant ne peut être dans ses desirs :
Un cœur qui de ses nœuds si souvent se dégage,
Prouve qu'ils ne sont pas formez par les plaisirs.

ALCIBIADE.

Nôtre cœur doit changer sans cesse,
Pour n'avoir que d'heureux moments :
Les premiers jours de la tendresse,
En sont les jours les plus charmants.

AMINTAS.

L'Amour vous punira d'une erreur qui l'offense.

ALCIBIADE.

En servant son pouvoir, craindrois-je sa vengeance ?
Plus d'une Beauté chaque jour,
Par un Volage est asservie :
Un fidele Amant dans sa vie,
Ne soumet qu'un cœur à l'Amour.

286

AMINTAS.

Peut-on si hautement se declarer volage ?
Doit-on soupirer en tous lieux ?

ALCIBIADE.

De la Divinité, l'encens est le partage ;
Les soupirs sont l'hommage
Qu'exigent deux beaux yeux.
Gardons-nous de former des chaînes eternelles ;
On doit encenser tous les Dieux ;
On doit aimer toutes les Belles.

AMINTAS.

Ainsi, vous trahissez la flâme & les appas
D'une fidelle Amante ?

ALCIBIADE.

En voyant l'Objet qui m'enchanté,
Quelle ardeur, quels attraites ne trahiroit-on pas ?

287

SCENE QUATRIÈME.

TIMÉE, ALCIBIADE, AMINTAS, ZÉLIDE.

TIMÉE.

AH ! ç'en est trop, Perfide, arrête...
Est-ce donc là le sort que l'Elide m'apprête ?
Je ressens à la fois l'amour & la fureur....
Eh quoy ! n'ay-je plus d'esperance ?
Cruel, rends-moy ton cœur,
Ou mon indifférence.
Mais non, rien ne pourroit, hélas ! me dégager ;
Reviens ; l'Amour constant près de moy te rappelle.
Tu ne rougis pas de changer ?
Change encore une fois, pour devenir fidelle.

ALCIBIADE.

Ne me montrez que du couroux ;
Je ne puis calmer vos allarmes :
Oubliez un volage, attendez de vos charmes
Un Amant plus digne de vous :
Je ne merite plus vos soupirs ny vos larmes.....

288

TIMÉE.

Les a-tu jamais meritez ?
Ingrat, crains mes feux irritez
Ma douleur te sera fatale ;
Ma vengeance bien-tôt, éclairant ma Rivale,
L'instruira de quel prix est ton perfide cœur :
Je la verray rougir de sa victoire...

ALCIBIADE.

Une Amante croit peu sa Rivale en fureur :
Dans un cœur enflâmé l'Amour seul se fait croire.
Calmez ce dépit éclatant :
Vôtre couroux m'est favorable :
Plus on se plaint d'un inconstant,
Plus on le fait paroître aimable.

TIMÉE.

Cruel ! ç'en est donc fait ? sans regret, sans remords,
Vous vous livrez à l'inconstance ?
Ah ! du moins suspendez mes funestes transports ;
Déguisez un moment l'excès de vôtre offense...
Alcibiade.... hélas !.... vous gardez le silence...
Vous fuyez mes regards....

289

Trompettes qui annoncent le Triomphe d'ALCIBIADE.

Mais on vient, justes Dieux !
C'est icy que l'on doit couronner ton adresse :
Dérobons ma honte à la Grece ;
Hâtons-nous d'éviter un spectacle odieux.
C'est trop long-tems pour un Perfide
Refuser les vœux d'un grand Roy :
Ingrat, je vole à Sparte en sortant de l'Elide ;
Agis aura ma main s'il me vange de toy.

290

SCÈNE CINQUIÈME.
LE TRIOMPHE D'ALCIBIADE.

ALCIBIADE, AMINTAS.
ASPASIE.

GRECS Spectateurs des Jeux ; ATHLETES de la Lute, du Ceste, de la Course, du Disque, & du Saut.

CHŒUR.

Vous avez dans nos Jeux remporté la victoire.
Que ce triomphe est beau ! qu'il est digne de vous !
Les plus grands Dieux en ont été jaloux :
Leur gloire & leur exemple augmentent vôtre gloire.

ASPASIE accompagnée d'une Troupe aimable de jeunes Grecques qui la suivent en dansant, presente à ALCIBIADE une Couronne d'Olivier ; Prix consacré aux Vainqueurs des Jeux Olympiques.

ASPASIE.

Aspasie en ce jour vient acquitter la gloire
De ce qu'elle doit au Vainqueur :
Triomphez, recevez l'honneur
Que vous accorde la Victoire.

291

ALCIBIADE.

Dans cet instant, tout l'excès de ma gloire
N'est bien connu que de mon cœur ;
Quand vous couronnez un Vainqueur,
Il vous doit plus qu'à la Victoire.

On danse.

ASPASIE.

Amants, que le mystere amene dans nos Fêtes,
Vous laissez l'éclat aux Guerriers :
Plus l'Amour cache ses Conquêtes
Plus il mérite de Lauriers.

On danse.

UNE GRECQUE.

Les Prix que la Gloire présente,
N'attirent pas tous les cœurs dans sa Cour :
Il en est que conduit une plus douce attente ;
L'Univers doit souvent ses Heros à l'Amour.

On danse.

ASPASIE.

Eclatez brillantes Trompettes,
Célébrez le Vainqueur ; qu'il triomphe à jamais ;
Faites retentir ces Retraites,
Des Concerts de Bellone, & des Chants de la Paix.

292

CHEUR.

Eclatez brillantes Trompettes,
Célébrez le Vainqueur : qu'il triomphe à jamais ;
Faites retentir ces Retraites,
Des Concerts de Bellone, & des Chants de la Paix.

FIN DE LA PREMIERE ENTRÉE.

293

SECONDE ENTRÉE. LES BACCHANALES.

Le Théâtre représente le Camps des Romains sur les bords du Fleuve CYDNUS, dans la CILICIE.

SCENE PREMIERE.

ANTOINE, ÉROS *son Affranchy.*

ÉROS.

SEigneur, vous meditiez une illustre Conquête,
Et vous alliez punir les Parthes inconstans,
Sur les bords du Cydnus ; quel projet vous arrête ?

ANTOINE.

C'est Cleopatre que j'attens.
Mon ordre appelle icy cette Reine infidelle ;
Elle a servy Brutus & sa haine rebelle,
Les Romains en sont mécontents.

294

ÉROS.

Verrez-vous sans peril cette Reine charmante ?

ANTOINE.

Non, ne crains pas que j'augmente
Ses Triomphes éclatants.
Mon cœur est conduit par la Gloire,
L'Amour pourroit-il l'égarer ?
Sur les traces de la Victoire,
Quels appas puis-je rencontrer
Qui l'effacent de ma memoire ?
Mon cœur est conduit par la Gloire,
L'Amour pourroit-il l'égarer ?

ÉROS.

Le Vainqueur de Pompée a brûlé pour les charmes
Qui vont briller à vos regards :
Où vôtre cœur trouvera-t'il des armes,
Pour opposer aux traits qui domptent les Cesars ?

ANTOINE.

Les traits que l'Amour lance
Ne sont pas-tous victorieux :
Et contre sa puissance,
Le Heros le plus glorieux
N'est pas toûjours celui qui se défend le mieux.

295

Je te le dis encore,
Ne crains pas ma défaite, & des traits impuissans.
Ce n'est pas à l'Amour que j'offre mon encens ;
C'est un Dieu conquerant, c'est Bacchus que j'adore.

ÉROS.

Rival de sa valeur, charmé de ses exploits,
Vous l'avez imité cent fois.

ANTOINE.

Les Romains ne sont nez que pour dompter la Terre,
Et l'Amour n'est pas fait pour être leur vainqueur :
Lorsque dans cent climats on veut porter la guerre,
Il faut sçavoir triompher de son cœur.

ENSEMBLE.

Un Laurier que la Gloire donne,
Vaut tous les Mirthes des Amants.
Quels heureux jours, quels doux moments,
Quand la Victoire nous couronne !

SCENE DEUXIÈME.

ANTOINE, ÉROS, CLÉOPATRE, EGYPTIENNES, *sous la forme de Graces & de Bacchantes.*
EGYPTIENS, *sous la forme d'Amours & d'Egypans.*

On voit paroître de loin sur le Fleuve CYDNUS, une Barque superbe : LA REINE D'EGYPTE magnifiquement habillée, sous un Pavillon de pourpre tissu d'or ; de petits Egyptiens, déguisez en Amours, sont à ses pieds : d'autres Barques chargées d'Egyptiens en Egypans, & d'Egyptiennes en Graces & en Baccantes, accompagnent celle de Cléopatre, & s'approchent lentement du Rivage.

ANTOINE.

MAIS, du Fils de Sémélé & du Dieu de Cythere,
Les aimables Sujets s'assemblent à mes yeux !
Bacchus, est-ce Ariane ? Amour, est-ce ta Mere,
Qui les réunit dans ces lieux ?

CHEUR.

Lorsqu'elle veut charmer le Monde,
C'est ainsi que Venus se promene sur l'Onde.

297

Les Egypans & les Bacchantes font leur Débarquement, au son des Hauts-Bois qui les précèdent. CLEOPATRE les suit, & deux Romains la conduisent près d'ANTOINE.

CLÉOPATRE.

Vous voyez Cléopatre odieuse aux Romains,
Et peut-être, hélas ! à vous-même :
J'obéis en tremblant, à vôtre ordre suprême ;
Et je viens déposer mon Sceptre dans vos mains.

ANTOINE.

à part,

Que devient ma fierté ? tous ses efforts sont vains.

CLÉOPATRE.

Je sçais que de Bacchus vous chérissez la gloire ;
L'Egypte la première, honora sa Mémoire ;
J'ay cru que sur ces bords vous souffririez nos Jeux.
Vous qui nous rappelez ce Vainqueur genereux,
Qui d'une amante déplorable,
Adoucit dans Naxos le destin rigoureux ;
Me serez-vous inexorable ?
La Fille de Minos possédoit mille appas,
Il est vray, la Beauté se rend tout favorable,
Rarement un Heros ne la protege pas :

298

Mais, pourquoy trouverois-je un cœur impitoyable ?
Ariane étoit plus aimable,
Je suis plus malheureuse, hélas !
Me serez-vous inexorable ?

ANTOINE.

Si Bacchus avoit vû l'éclat de vos beaux yeux,
Lorsqu'Ariane en pleurs, sur un triste rivage,
Toucha par ses regrets ce Dieu victorieux,
Elle eût long-temps pleuré la fuite d'un Volage.

CLÉOPATRE.

Seigneur, je venois devant vous

Justifier mon innocence.....

ANTOINE.

Vôtre premier regard en a pris la défense.

CLÉOPATRE.

Quel Dieu vient de fléchir pour moy vôtre courroux.

ANTOINE.

Reconnaissez l'Amour, au pouvoir de ses coups.
Lorsque loin de vos yeux on me peignoit vos charmes,
La sévère Raison me promettoit des armes
Contre leurs plus aimables traits :
Mais, hélas ! quelle différence
D'entendre vanter leur puissance,
Ou de voir briller leurs attraits !

299

CLÉOPATRE.

Non, non, je ne puis croire,
Qu'à triompher, l'Amour mette si peu d'instant :
Lorsqu'un Heros luy cède la victoire,
Il la dispute plus long-temps.

ANTOINE.

Du terrible Dieu de la Thrace,
L'Amour dans ses exploits efface
La plus vive rapidité.
On donne bien des jours à la plus courte guerre ;
Un seul instant suffit à la Beauté,
Pour triompher des Vainqueurs de la terre.

CLÉOPATRE.

Ne vous obstinez pas à troubler mon repos ;
Rome défend à ses Heros
D'oser soupirer pour des Reines.....

ANTOINE.

Je lis dans vos beaux yeux des Loix plus souveraines.

CLÉOPATRE.

Quoy ! Rome vainement condamneroit vos feux ?
Pourriez-vous de Fulvie abandonner les chaînes ?

300

ANTOINE.

Je ne connois plus que vos nœuds ;
Consentez que l'Amour à jamais nous unisse.

CLÉOPATRE.

Quand vous m'offrez un si grand Sacrifice.
Seigneur, en les comblant, vous allarmez mes vœux !
Puis-je compter sur la constance
Du feu qui vous brûle en ce jour !
Je n'ose écouter l'Espérance,
Ah ! devrois écouter l'Amour ?

ANTOINE.

Tout vous garantit la constance
Du feu qui me brûle en ce jour :
Ne retardez pas l'Espérance,
Et qu'elle vole avec l'Amour.

Mes soins vous feront mieux connaître
Quelle ardeur j'ose vous offrir :
Un feu que vos yeux ont fait naître,
Est sûr de ne jamais mourir.
Tout vous garantit la constance
Du feu qui me brûle en ce jour ;
Ne retardez pas l'Espérance,
Et qu'elle vole avec l'Amour.

301

Daignez enfin me faire entendre
Quel sort à mes soupirs vous voulez réserver ?
Douterez-vous long-temps de l'Amour le plus tendre ?

CLÉOPATRE.

Douter de votre amour, n'est-ce pas l'approuver ?

à sa Suite.

Dans ces lieux, Témoins de ma gloire,
Revenez, achevez les Jeux interrompus ;
Mon cœur célèbre ma victoire ;
Que vos chants célèbrent Bacchus.

SCENE TROISIÈME.

ANTOINE, CLÉOPATRE, ÉROS, EGYPTIENS, *sous la forme d'Amours & d'Egyptions.*
EGYPTIENNES, *sous la forme de Graces & de Bacchantes ; Troupe de Soldats Romains.*

ANTOINE ET CLÉOPATRE.

Réunissez vos voix & vos hommages,
Mêlez vos vœux & vos concerts ;
Que le nom de Bacchus chanté sur ces Rivages,
S'éleve avec l'encens, & vole dans les airs.

302

CHEUR

Réunissons nos voix & nos hommages,
Mêlons nos vœux & nos concerts :
Que le nom de Bacchus chanté sur ces Rivages,
S'éleve avec l'encens, & vole dans les airs.

On danse.

UNE BACCHANTE.

Livrons sans allarmes,
Nos cœurs aux charmes
Que nous prodigue ce beau jour.
Quand sur cette Rive
Bacchus arrive
Présenté par l'Amour ;
Ces Vainqueurs unissent leurs coups :
Leur gloire est certaine,
Nôtre fuite est vaine ;
Non, rien n'échape à leur chaîne,
Cédons, cédonstous,
Rendons-nous.
Livrons sans allarmes, &c.
Tendres Amants,
Le Mirthe plus que la Treille

Vous donne-t-il d'heureux moments,
La raison sommeille
Le plaisir veille
Sous ses Rameaux charmants.
Livrons sans allarmes, &c.

303

ANTOINE ET CLÉOPATRE.

Les Ris, les Graces
Suivent Bacchus dans ce séjour :
L'Amour sur leurs traces
Vient lui-même embellir sa Cour.
Ces Dieux s'unissent
Pour mieux répondre à nos désirs
Que ces Lieux retentissent
De leur gloire & de nos plaisirs.

On danse.

CLÉOPATRE.

Brillez, jouissez de la paix,
Plaisirs ; dans le sein de la guerre,
Suspendez l'effroy de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.
Près de Bellone même icy tout est tranquille ;
Amour, ne nous allarmez pas ;
Le Séjour du Dieu des combats
Pour le Fils de Venus doit être un sûr azile,
Brillez, jouissez de la paix,
Plaisirs ; dans le sein de la guerre,
Suspendez l'effroy de la Terre ;
Volez, ne nous quittez jamais.

On danse.

304.

UNE EGYPTIENNE, *alternativement avec le CHŒUR.*

Regnez charmants Amours,
Volez sous cet ombrage :
Regnez charmants Amours,
Venez nous donner de beaux jours.
Qui vient sur ce Rivage,
Y trouve l'esclavage ;
Mais il est si doux,
Que l'on est jaloux
De sentir ses coups.

Second Couplet.

Ah ! que d'heureux instants
Promet ce jour tranquille !
Ah ! que d'heureux instants
Fera naître icy le Printemps !
Amants, ce bord fertile
Vous offre un sûr azile ;
Goûtez ses douceurs ;
La Saison des fleurs
Est celle des cœurs.

FIN DE LA SECONDE ENTREE.

TROISIÈME ENTRÉE. LES SATURNALES.

Le Théâtre représente les Jardins de la Maison de Campagne de MECENE, ornez pour la Fête.

SCENE PREMIERE.

PLAUTINE, DÉLIE.

PLAUTINE.

L'Esclave qui toujours se présente à vos yeux ;
Quoy, le fidele Arcas est le tendre Tibule ?

DÉLIE.

Ouy, le feu qui pour moi le brûle,
Sous ce deguisement, l'attire dans ces lieux.

306

C'est un effet de sa délicatesse.
Avant de laisser voir l'excès de son ardeur,
Il vouloit pénétrer le secret de mon cœur :
Resolu d'immoler sa flâme à ma tendresse,
Si ses soins, d'un Rival découvroient le bonheur.

PLAUTINE.

Aujourd'huy de Saturne on célèbre la fête ;
De ces temps fortunez (on sçais les douces loix)
L'Esclave égal au Maître, en possède les droits.
Le Chagrin fuit, la Colere s'arrête,
Le Tybre sur ses bords revoit la liberté,
Tibule en aura profité.

DÉLIE.

Il se croit inconnu ; le transport qui l'enflâme
Conduit par le respect, se cache dans son ame.

PLAUTINE.

Que l'on perd de doux instans,
Lorsque l'on suis trop long-temps
Le Respect toujours timide !
C'est un Guide
Qui n'enseigne pas aux Amours,
Les chemins les plus courts.

307

Mais, que craint vôtre Amant ? on diroit qu'il ignore
De qui dépend la main de l'Objet qu'il adore !
Qu'il s'explique à Mecene, il verra près de luy,
Apollon à l'Amour accorder son appuy.

DÉLIE.

L'Amour ne veut devoir son bonheur qu'à luy même.

PLAUTINE.

Eh, comment sçavez-vous que Tibule vous aime ?

DÉLIE.

Conduite par le Sort, dans un Bois écarté
J'ay, sans être apperçûe, éclairci ce mystere :
Tibule soupirant au bord d'une Onde claire,
N'y pensoit pas être écouité ;

J'ai sçû dans ces beaux lieux, le prix d'un cœur sincere.

PLAUTINE.

Je ne m'étonne plus si vôtre empressement
Vous y ramene à tout moment.

308

DÉLIE.

Dans ces Jardins charmants, Flore enchaîne Zéphire.
Quel aimable Séjour
Pour un cœur qui soupire !
Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.
Sous ces arbres témoins de mon bonheur suprême,
A chaque instant, je puis trouver
Le plaisir de voir ce que j'aime
Ou du moins, celui d'y rêver.
Dans ces Jardins charmants, Flore enchaîne Zéphire.
Quel aimable Séjour
Pour un cœur qui soupire !
Un Printemps éternel y regne avec l'Amour.

Apperçevant TIBULE.

Mais Tibule paroît ; éprouvons sa constance
Par une feinte confidence.

309

SCENE DEUXIÉME.

DÉLIE, PLAUTINE, TIBULE, *déguisée en esclave, sous le nom d'ARCAS.*

TIBULE, *à part, sans voir DÉLIE.*

Mecene dans ce jour près d'Auguste arrêté,
Laisse ma flâme en liberté.....
Je vois Délie ; allons *... O Ciel ! que vais-je faire ?

* *TIBULE apperçevant DÉLIE, fait quelque pas pour l'aborder, & s'arrête.*

Loin de l'Objet qui m'a sçû plaire,
Mon cœur se croit toûjours assez audacieux
Pour hazarder l'aveu de ma flâme sincere :
Mais, quand cette Beauté se présente à mes yeux,
Le respect me force à me taire.
Amour, puissant Amour, sers les Amans discrets.

DÉLIE, *à PLAUTINE.*

Je vais faire éclater ses sentimens secrets.

310

à TIBULE.

Venez Arcas, venez, j'ai remarqué le zele
Qui sur mes pas, vient toujours vous offrir.

TIBULE.

Il n'en est pas de plus fidele.

DÉLIE.

Pour prix de vôtre foy je veux vous découvrir
Ce qui se passe dans mon ame.

TIBULE.

à part.

Quel redoutable instant ! que je crains pour ma flâme !

DÉLIE.

Mon cœur dans un projet attend vôtre secours.

TIBULE.

Je sçauray, s'il le faut, vous immoler mes jours.

DÉLIE.

Arcas, vous allez moins payer ma confiance.

TIBULE.

Palez... vous balancez... ah ! c'est trop differer.

DÉLIE.

Eh bien, il me faut declarer :
J'aime assez vôtre impatience.

311

Je méprisois l'Amour, je fuyois ses plaisirs,
Et je bornois tous mes desirs
A la tranquille Indifference.
Soumettant mon cœur à sa douce puissance,
L'Amour croit s'être bien vangé ;
Je l'aurois plutôt outragé,
Si j'avois prévu sa vengeance.

TIBULE.

à part.

Quel trouble affreux vient me saisir ?

à DÉLIE.

Vous aimez donc ?... l'Amour aura sçû vous choisir
Un Amant, digne de vous plaire.

DÉLIE.

Le Dieu qui regne dans Cythere,
Est le plus éclairé des Dieux :
L'aimable choix qu'il m'a fait faire
Prouve bien qu'il n'a pas un bandeau sur les yeux.
Que pour moy dans ce jour vôtre zele s'empresse,
C'est à vous seul, Arcas, d'achever mon bonheur ;
Vous connoissez l'Objet de ma tendresse,
Nul ne peut mieux que vous m'assurer de son cœur.

312

TIBULE.

Quelle cruelle confidence !
Ah ! ne l'achevez pas, cessez de m'accabler,
Ou mon funeste Amour va rompre le silence...

DÉLIE.

Arcas aime Délie, & l'ose révéler !
Mais, Saturne & la Fête excusent vôtre offense ;
Gardez-vous de la redoubler.

TIBULE.

Vous ignorez quel est l'Amant sincere
A qui vous refusez jusqu'à vôtre colere.
Quel que soit le destin de mes tendres souûpirs,
Je veux brûler pour vous d'une flâme éternelle,
Je suspens mes regrets, je contrains mes desirs,
Helas ! sans être heureux, je sçais être fidele.

DÉLIE.

Parlez-moy de l'Amant qui soûmet ma fierté ;
Ce discours cent fois repeté,
Charmera mon Amour extrême.
Lorsque d'un tendre cœur on veut être écoûté,
Il faut ne luy parler que de l'Objet qu'il aime.

313

TIBULE.

à part.

Je ne puis plus souffrir un si cruel tourment ;
Fuyons.

DÉLIE.

Restez, Arcas, c'est en vous que j'espere ;
Je ne pourrais sans vous, voir ici mon Amant :
Mécene favorable à nôtre ardeur sincere,
Veut bien-tôt nous unir par un hymen charmant.....

TIBULE.

C'en est trop, le respect cède enfin à la rage :
Cruelle, terminez un aveu qui m'outrage *.....
O Ciel ! vous insultez à ma vive douleur ;
Mon desespoir augmente, un nouveau feu me brûle.
Craignez que je n'immole à ma juste Fureur
Le trop heureux Objet de vôtre tendre ardeur.....

DÉLIE.

Pourrez-vous immoler Tibule ?

* *DÉLIE le regarde d'un air riant.*

314

TIBULE.

L'ay-je bien entendu ! quel nom prononcez-vous ?

DÉLIE.

C'est le nom de l'Objet de mes vœux les plus doux.

TIBULE.

Qu'entens-je ! Ciel ! quel prix de ma persévérance !
Non, jamais l'esperance
N'auroit osé le promettre à mon cœur...
Ah ! deviez-vous, si tard m'apprendre mon bonheur ?

DÉLIE.

Nos feux sont approuvez : tout remplit nôtre attente.

ENSEMBLE.

Aimons-nous, aimons-nous, & qu'une ardeur constante
Enflâme à jamais nos desirs.

On entend un Prélude qui annonce la Fête des Saturnales.

TIBULE.

On vient, des temps heureux chanter la paix charmante ;
Puisse-t-elle toûjours regner dans nos plaisirs !

SCENE TROISIÈME.

DÉLIE, TIBULE, PLAUTINE, BERGERS, BERGERES, ESCLAVES, *PANTOMIMES* sous les
habxits de leurs Maîtres.

La Ferme s'ouvre ; les Jardins de MECENE paroissent illuminez. On apperçoit au fonds un demy ovale d'Arcades de verdure, surmontées d'une Balustrade de fleurs, ornée de girandoles & de vases. Tous les Ifs sont taillez en gueridons & chargez de lumieres.

CHEUR.

CHantons, chantons cent & cent fois ;
Echos, répondez-nous ; répondez à nos voix.
Chantons dans ces belles Retraites ;
Saturne, entend-nous dans les Cieux.
Que les Haut-bois, que les Musettes
Célébrent le modele & des Rois, & des Dieux.

On danse.

UNE BERGERE.

De nos Boccages
Fuyez les Ombrages,
Vous qui ne connoissez que l'éclat de la Cour.
De nos Boccages
Fuyez les Ombrages,
Nous n'offrons dans nos Bois, de l'encens qu'à l'Amour.

316

Charmant séjour,
Dans ce beau jour
Bannissez les volages ;
Oiseaux, sous ces feüillages,
Charmez tour à tour
Par vos ramages
Les Echos d'alentour.
De nos Boccages, &c.

On danse.

UNE BERGERE.

Lorsque l'Innocence
Guidoit les Amours.
La tendre Constance
Les suivoit toûjours.
Tous les cœurs tranquilles
Ne faisant qu'un choix,
Aimoient dans les Villes
Comme dans les Bois.

On danse.

UNE BERGERE.

O Temps heureux, où la Terre & l'Onde
Dans une paix profonde
Se trouvoient toûjours !
Dans nos Champs, les Amours
S'expliquoient sans détours :

Leur loy suprême
 Regloit tous nos pas.
 O Temps heureux, lorsqu'on ne disoit point, j'aime,
 Quand on n'aimoit pas.

On danse.

UNE BERGERE.

Dans nos Boccages,
 Sous leurs verts ombrages,
 Il n'est point d'autre Cour,
 Que celle de l'Amour.
 La douce Paix
 Regne à jamais,
 Dans ces belles Retraites ;
 Nos voix & nos Musettes,
 Chantent ses attrait ;
 Nos amourettes
 Ressentent ses bienfaits.
 Dans nos Boccages,
 Sous leurs verts ombrages,
 Il ne trouble la Cour,
 Et le vœux de l'Amour.
 Point de tourments,
 Jamais d'envie,
 Point de jalousie,
 Dans ces lieux charmants,
 O l'heureuse vie !
 Ménageons-en tous les moments.

Dans nos Boccages,
 Sous leurs verts ombrages,
 Les Jeux seuls font la Cour,
 Que rassemble l'Amour.

CHEUR.

Chantons, chantons cent & cent fois ;
 Echos, répondez-nous ; répondez à nos voix.
 Chantons dans ces belles Retraites :
 Saturne entend-nous dans les Cieux.
 Que les Haut-Bois, que les Musettes
 Célébrent le modele & des Rois & des Dieux.

FIN DU BALLET.